

Lomig Guillo

Serge Lama
Chanter pour vivre

EDITIONS  PRISMA

Responsable éditoriale : Ambre Rouvière

Assistant éditorial : Étienne Fournet

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN : 978-2-8104-2993-6

Chapitre 1

L'ACCIDENT

Le mois d'août 1965 avait été froid et franchement pluvieux. Si pluvieux qu'il avait fallu interrompre le tournage du film "Paris brûle-t-il", une superproduction américaine à 6 millions de dollars, qui réunissait cet été là devant la caméra de René Clément un impressionnant casting de super-stars et de vedettes en devenir : le générique affichait à la fois les noms de Jean-Paul Belmondo et Alain Delon, Yves Montand et Michel Piccoli pour le côté français ; de Kirk Douglas, Anthony Perkins, Leslie Caron et même Orson Welles pour le côté américain. Mais on pouvait aussi y voir Simone Signoret, Jean-Pierre Cassel, Daniel Gelin, Claude Rich, Jean-Louis Trintignant et, dans des rôles secondaires, Michel Berger, Patrick Dewaere, Michel Fugain et même un certain... Michel Sardou. Plus Mireille Mathieu, pour la bande originale. Bref, tout ce que le showbiz français comptera de vedettes dans les décennies suivantes semblait cet été là participer à ce film hors-normes.

Tout ? Non, car tandis que certains ont accepté de sacrifier une partie de leurs vacances et de passer l'été sous la pluie à Paris pour quelques secondes à l'écran, d'autres sillonnent les routes de France, pour aller à la rencontre du public, petites salles après petites salles. C'est le cas d'un jeune chanteur, que le petit milieu parisien de la chanson a déjà remarqué : Serge Lama.

Cela fait déjà un an et demi qu'il chante et il a déjà connu quelques jolis succès. Révélé au public sur la scène du cabaret L'Écluse le jour même de ses 21 ans - la majorité à l'époque - il est depuis passé dans la prestigieuse salle de Bobino, au début de la première partie de Georges Brassens. C'est à cette occasion que l'impresario Eddy Marouani l'a repéré et l'a convaincu de rejoindre son écurie de chanteurs. Ce qui lui a permis d'intégrer le programme de la tournée d'été de Marcel Amont, alors très populaire. Et c'est pour cela qu'au cœur de l'été, le chanteur débutant enchaîne les kilomètres pour aller de scènes en scènes, de galas en galas, de chapiteaux en chapiteaux. Sauf que,

contrairement à ce qu'il chantera quelques années plus tard dans son tube "D'aventures en aventures", il n'y va pas de "trains en trains, de ports en ports", mais, tout simplement, en voiture.

Ce jeudi 12 août 1965, la troupe de la tournée estivale doit se produire dans le sud de la France, à Gardanne. Mais, sur la route, une partie de l'équipe a décidé de faire étape à Aix-en-Provence, à 13 kilomètres de là. Serge Lama et sa fiancée, Liliane Benelli, pianiste de Marcel Amont pour cette tournée, ont choisi de prendre un verre et grignoter un morceau au restaurant du casino, "Le Vendôme". Marcel Amont devait faire le trajet avec eux, mais il a choisi de partir un peu plus tôt, dans une autre voiture. Le régisseur de la tournée, Jean-Claude Ghrenassia, le frère d'Enrico Macias - qui fait lui-même partie de l'écurie Marouani - surveille sa montre. C'est lui qui est chargé de conduire les artistes et il ne faut pas trop traîner s'il veut qu'ils soient à l'heure sur scène. Aux environs de 20 heures, le trio se met donc en route et s'installe dans la Peugeot 404 garée devant le casino, avenue Napoléon Bonaparte.

Le trajet est simple, il faut d'abord rejoindre la Nationale 7, l'incontournable axe routier de l'époque. La voiture s'engage avenue Victor Hugo puis accélère boulevard du Roi René. Elle tourne ensuite cours Gambetta et, alors que l'on est entre chien et loup, prend de la vitesse.

Si la radio était allumée, les passagers auraient peut-être pu entendre les titres du journal du soir, sur France Inter : ce jour-là, le Vietnam fait la Une. Un avion américain a été abattu au-dessus du Nord Vietnam par une fusée soviétique. Huit prix Nobel de la paix lancent un appel à la paix. Puis, un reporter raconte en direct l'atroce spectacle dont il a été le témoin, en Turquie : un accident de la route entre Ankara et Istanbul, a fait 26 morts et 14 blessés. Les 42 voyageurs d'un car de tourisme ont été précipités sur un camion en stationnement qui portait un réservoir contenant 4000 litres d'acide nitrique. Suite au choc, le car a pris feu, et les passagers se sont jetés dans le liquide... pensant éteindre les flammes, sans imaginer qu'il s'agissait d'acide.

A la sortie d'Aix, les stations-services remplacent les immeubles et le cours Gambetta devient la Nationale 7. La Peugeot roule en direction de Nice et s'approche du Pont des trois Sautets. A l'heure qu'il est, le public doit déjà être en train de s'installer, il ne faut pas trainer. Pendant que le régisseur appuie sur l'accélérateur, les deux artistes, eux, s'offrent un moment de répit. Assise à l'arrière de la voiture, la belle pianiste s'endort, rêvant peut-être aux premières notes du récital qu'elle va accompagner, ou à son mariage à venir, avec son charismatique chanteur. Il est prévu pour la rentrée, après ce marathon estival. A la droite du conducteur, son fiancé et futur mari, Serge Lama, qui découvre le rythme effréné des tournées d'été, les kilomètres avalés et les concerts qui s'enchaînent jour après jour, somnole.

Au bord de la Nationale 7, la journée a été plutôt calme au camping Arc-en-ciel. La météo n'aide pas : l'été est vraiment pourri, pluvieux, froid. Mais le patron, Robert Carlier, sait qu'il devrait normalement faire le plein pour le week-end du 15 août qui arrive. Cela fait quinze ans qu'il a ouvert ce terrain de camping, qu'il tient avec sa femme, Maria, que tout le monde ici surnomme "Ria." Ce soir, Ria est à l'entrée du camping, qui donne sur la Nationale 7, elle accueille justement des campeurs qui font étape ici ce soir. La route est dégagée, étonnement calme : pour une fois, il n'y a presque pas de camions sur la N7. Mais un bruit au loin lui fait tendre l'oreille : un moteur, visiblement puissant ou tout du moins poussé à fond, est à l'approche. Elle n'est pas la seule à entendre ce grondement : certains clients du camping s'approchent déjà du portail. Nombreux apprécient en effet de voir passer devant le camping les belles voitures de sport qui empruntent alors en nombre la route des vacances. Au moindre bruit, ils rappliquent, espérant apercevoir quelques rutilantes carrosseries. Par voyeurisme, sans doute, ou jalousie, plus certainement, certains accourent aussi au moindre bruit de tôle froissée : cela se produit régulièrement par ici et, quand il n'y a que quelques dégâts

matériel, voir les conducteurs s'invectiver et en venir aux mains est un spectacle qu'ils sont nombreux à trouver divertissant.

Mais ce soir, le spectacle auquel ils s'apprêtent à assister n'a rien de réjouissant. La Peugeot roule vite, visiblement trop vite. Dans ses phares, une rangée de platanes. Le conducteur s'est-il assoupi ou a-t-il raté le virage en raison de sa vitesse ? Impossible de le savoir. Mais, à l'endroit où aujourd'hui passe l'autoroute A8, La Provençale, la 404 heurte un premier platane. "Il roulait à 140 à l'heure. C'était l'heure la plus dangereuse : entre chien et loup. En plus, Jean-Claude était très fatigué, la route était étroite et bombée. Il a mal pris un virage et n'a pas pu redresser. Il faut dire qu'il avait son permis depuis seulement quinze jours. Il me l'avait dit avant de partir pour cette tournée. Et puis il n'était pas assuré, c'était de la folie. Quand je l'ai vu aller à tombeau ouvert, à la nuit tombante, je me suis cramponné et j'ai fait ma prière. J'ai été en partie exaucé, puisque je ne suis pas mort." (Ciné Revue, 9 avril 1970) En rebondissant contre des boursouflures de ce premier platane, la portière du passager s'est enfoncée et maintient Serge Lama en place sur son siège. Ses deux camarades n'ont pas la même chance : à l'époque la ceinture de sécurité est une option... et aucun des passagers n'a pris la peine d'enclencher la sienne. Sous le choc, la voiture traverse, puis retraverse la chaussée trois fois de suite, et, telle une boule de flipper tragique, rebondit encore et encore de platanes en platanes. Elle en heurtera sept ou huit, avant de s'immobiliser, fumante et grinçante.

Le conducteur, Jean-Claude Ghrenassia, a été éjecté et est coincé entre le capot de la voiture et le dernier arbre qui l'a définitivement arrêtée. La passagère a, elle aussi, été propulsée en dehors de l'habitacle et se trouve quelques mètres derrière la carcasse du véhicule.

A l'entrée du camping, Ria est pétrifiée par ce qu'elle voit. Et quand son mari sort du camping, il sait immédiatement qu'il y a plus que de la tôle froissée. En quinze ans de Nationale 7, il n'a jamais vu ça. Ils demandent

immédiatement à leur fille, Corinne, alors âgée de seulement 8 ans, de se poster au portail et d'empêcher impérativement quiconque de sortir. "Mon père a dit "fermez le portail, je ne veux plus personne qui sorte !", se souvient-elle. Puis ils se dirigent vers l'épave fumante de la voiture. Ria se précipite vers le corps étendu sur le bord de la route. Son mari, lui, est déjà près de ce qu'il reste de la voiture : un cri s'en échappe. Une plainte, déchirante. "Serge Lama était conscient et il hurlait d'une voix incroyablement puissante, raconte René Berger, qui alors âgé de 15 ans était l'un des premiers sur place. La douleur devait être atroce. Il avait les jambes bloquées, le bassin fracturé, le ventre ouvert. Le tableau de bord lui était littéralement rentré dans les entrailles, il avait les intestins qui sortaient il hurlait de douleur." Un spectacle terrible qui marquera le jeune témoin à vie, à tel point qu'il deviendra médecin urgentiste par la suite. "On a eu beaucoup d'accidents à cet endroit tout au long des années, confirme Corinne Berger. Il faisait chaud, c'étaient les vacances, les gens roulaient vite. C'était un endroit très accidentogène. Mais cet accident-là a marqué les esprits pas parce qu'il était connu - il ne l'était d'ailleurs pas à l'époque - mais parce que c'était un véritable carnage."

Les premiers témoins du drame tentent de dégager le jeune chanteur. Un peu après le camping il y a une station-service Mobil, tenue par les frères Fontano, deux mécaniciens. Ils arrivent eux aussi très vite sur les lieux, avec des vérins et des scies à métaux, pour tenter de désincarcérer le passager. Alors que la nuit tombe, ils parviennent enfin à le sortir et à l'étendre sur l'herbe, près des platanes. Les pompiers finissent par arriver, avec l'ambulance. Mais il n'y a plus rien à faire pour la jeune pianiste. "Ma mère m'a dit qu'elle avait rendu son dernier souffle dans ses bras, à peine quelques minutes après l'accident" raconte Corinne Berger, la fille de Ria.

"En rouvrant les yeux, j'ai vu les étoiles, des visages inconnus penchés sur moi, j'ai entendu le pin-pon de l'ambulance, j'ai pensé : "C'est arrivé... l'accident est arrivé." Je ne souffrais pas. Le choc m'avait anesthésié. J'ai pensé froidement : "On verra bien !" (Le Soir illustré, 17 mai 1979). On le

met sur un brancard. Mais l'ambulance refuse de démarrer : le radiateur était en panne. Certains témoins racontent qu'il aurait fallu mâcher du chewing-gum pour colmater le radiateur et pouvoir repartir rapidement ! Quand, enfin, l'ambulance prend la direction de l'hôpital d'Aix, Serge Lama a juste le temps d'entendre "Il n'en a plus pour longtemps", avant de sombrer.